

Le bénitier n'occupe, chez nous en Polynésie française, qu'une place très marginale dans notre culture ; on le déguste et ses coquilles, petites, servent au mieux de porte-savon, au pire de cendrier. En Mélanésie en revanche, le bénitier est l'élément clé de la tradition, car c'est avec lui que sont réalisés de très nombreux objets de prestige que présente un remarquable ouvrage, "Tridacna gigas" qui vient de sortir aux éditions Au vent des îles.

Vient de paraître

"Tridacna gigas" : trésor de la Mélanésie



Le pari est audacieux, le résultat surprenant, pour ne pas dire somptueux : dans la collection "culture Pacifique", la maison d'édition "Au vent des îles" vient de publier un remarquable ouvrage sur la place du bénitier, notamment fossile, dans la culture mélanésienne. Le titre complet du livre "Tridacna gigas. Objets de prestige en Mélanésie. De la période Lapita aux chasseurs de têtes et jusqu'à nos jours" donne une idée du travail énorme fourni par les auteurs, travail dans l'espace (c'est grand, la Mélanésie !) et dans le temps.

La matière la plus noble de la Mélanésie

Éric Lancrenon, installé depuis vingt ans en Nouvelle-Calédonie, est passionné par l'art océanien et a été littéralement envouté par sa découverte du bénitier fossile. Didier Zanette, pour sa part, s'est lui aussi installé en Nouvelle-Calédonie (en 1990) et dirige une galerie d'art océanien à Nouméa. Il sillonne plusieurs fois par mois l'Insulinde, l'Australie et la Mélanésie. De leur complicité est donc né cet



Un anneau barava (32 x 15 cm) de l'île de Choiseul (Salomon).



Le trésor d'une femme des plaines Turub, dans la région de Boiken (Papouasie Nouvelle-Guinée).

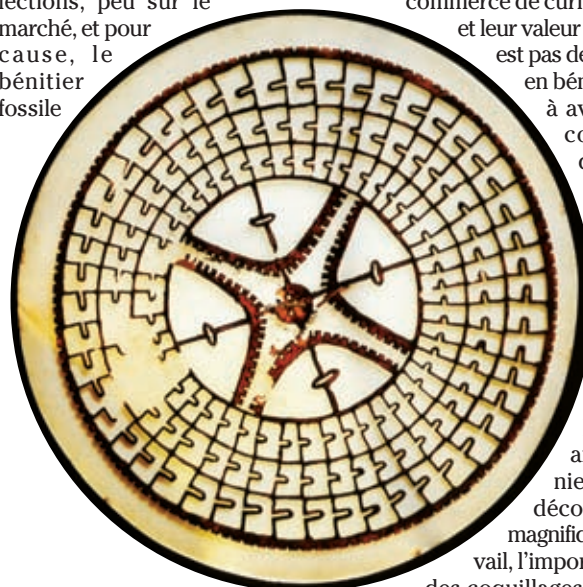
ouvrage époustoufflant de beauté et de savoir. De "savoirs" au pluriel faut-il écrire, tant le travail de récolte de la tradition et des informations a été au moins aussi difficile et long que celui de la simple collecte d'objets.

Le bénitier est en effet la matière la plus noble de la Mélanésie ; pas n'importe quel bénitier, pas le bénitier des eaux ("ime wai" aux Salomon), mais celui de la terre ("me hau"), comprenez le bénitier fossilisé depuis des milliers, voire des millions d'années dans des terrains jadis occupés par la mer. Ces coquillages géants se sont fondus dans le substrat calcaire et sont devenus une matière première très recherchés pour d'innombrables objets ayant tous un dénominateur commun : leur valeur, leur grand prix.

Force, rang, puissance...

En fait, le bénitier fossile, dans la tradition mélanésienne, est la source d'un affichage corporel, celui de sa force, de sa puissance, de son rang. Ornement ou monnaie, il symbolise avant tout la puissance de celui que le possède,

de celui qui le porte, de celui qui l'exhibe. Par rapport aux objets en bois sur lequel le temps imprime son passage, à l'échelle du Mélanésien, le bénitier fossile est immortel, intemporel, il passe de génération en génération comme un bien ne faisant que se valoriser. Car le bénitier fossile est d'abord une matière première rare et donc de grand prix. Sa dureté exige un travail long, fastidieux, mais que sa longévité justifie amplement dans des sociétés où le rapport au temps n'est pas le même que le nôtre. Curieusement, la dimension sacrée du bénitier fossile l'a protégé de la rapacité des Occidentaux. On en trouve peu dans le commerce, peu dans les collections, peu sur le marché, et pour cause, le bénitier fossile



Un splendide kapkap (10,5 cm de diamètre) des îles Salomon.

"Tridacna gigas"
Collection "culture Pacifique"
Éditions Au vent des îles
280 pages
Format : 235 x 295 mm
Prix public conseillé : 4 500 Fcfp

La couverture de cet ouvrage remarquable, qui figurera en bonne place dans toutes les bibliothèques "pacifiques".

est soigneusement conservé dans les villages, les familles, les tribus, à l'abri des convoitises des Blancs. Et si, aujourd'hui, à peu près partout, les objets usuels mélanésiens ou polynésiens ont été intégrés dans un commerce de curios, leur signification et leur valeur ayant disparu, il n'en est pas de même de ces objets en bénitier qui continuent à avoir cours et à être considérés comme des biens précieux, chargés de sens, de pouvoirs, de "mana" dirait-on chez nous.

Une histoire merveilleuse

En plus clair, les amateurs d'art océanien seront ravis de découvrir, au fil de ces magnifiques 280 pages de travail, l'importance du plus grand des coquillages, en Papouasie, aux Salomon, en Nouvelle-Irlande : monnaies, parures, plaques barava, plaquettes funéraires, hameçons, le bénitier raconte une incroyable et merveilleuse histoire des mers du Sud, dont cet ouvrage est la plus parfaite traduction. Un livre exceptionnel à bien des égards... ●

D.P.